

Entschädigung für Körperverletzung oder Gesundheitsstörung betrachtet werden. Das vom Schuldner geäußerte Sparguthaben fällt daher nicht unter diese Bestimmung.

Die Invalidenpensionen für die versicherten Kassenmitglieder, welche die Vorinstanz zum Vergleich heranzieht, unterscheiden sich von den in § 46 Abs. 1 zugunsten der austretenden Spareinleger vorgesehenen Leistungen dadurch, dass die einem invaliden Versicherten zuerkannte Pension (solange dieser das Rücktrittsalter nicht erreicht hat) weder ganz noch zum Teil eine Leistung darstellt, die der Versicherte unter allen Umständen erhalten hätte. Dass bei der Anwendung von Art. 92 Ziff. 10 SchKG das von einem invalid gewordenen Spareinleger geäußerte Guthaben anders behandelt wird als eine wegen Invalidität ausgerichtete Pension, wird daher durch die Verschiedenheit der Verhältnisse gerechtfertigt.

3. — Der Umstand, dass das vom Schuldner geäußerte Sparguthaben nicht unter Art. 92 Ziff. 10 SchKG fällt, hat nicht ohne weiteres zur Folge, dass es ohne Beschränkung gepfändet werden kann. Es kommt zwar nicht etwa in Frage, einen Teil dieses Guthabens gemäss Art. 92 Ziff. 5 als unpfändbar zu erklären; denn das vom Staat geäußerte Sparguthaben, das gemäss Art. 92 Ziff. 10 freizugeben ist, gestattet dem Schuldner, die für zwei Monate nötigen Nahrungs- und Feuerungsmittel anzuschaffen (vgl. BGE 73 III 58 f., 77 III 155). Dagegen fällt in Betracht, dass das vom Schuldner geäußerte Sparguthaben von Lohnabzügen herrührt, sodass Art. 93 SchKG darauf anzuwenden ist (BGE 53 III 76, 60 III 228 Erw. 2, 63 III 78). Dieses Guthaben darf also nur soweit gepfändet werden, als es nicht zur Fristung der Existenz des Schuldners und seiner Familie unumgänglich notwendig ist. Bei Beurteilung der Frage, wieweit der Schuldner des Guthabens zu diesem Zwecke bedürfe, rechtfertigt es sich, die Bedürfnisse während der ganzen vom Schuldner noch zu erwartenden Lebensdauer zu berücksichtigen, zumal da er in vorge-rücktem Alter steht und wenn nicht erwerbsunfähig, so

doch in seiner Erwerbsfähigkeit beschränkt ist (vgl. BGE 63 III 78/79, wo bereits angedeutet wurde, dass an der in BGE 53 III 77 vorgesehenen Beschränkung auf zwei Monate jedenfalls bei Verhältnissen wie den vorliegenden nicht festgehalten werden könne). Andererseits ist abzuschätzen, wieweit dem Schuldner, der mit Bezug auf seinen bisherigen Beruf invalid geworden ist, noch eine Erwerbstätigkeit zugemutet werden kann und was er damit verdienen können. Wenn dieser Verdienst zusammen mit dem Einkommen, das er sich durch Verwendung der Gesamtabfindung zum Erwerb einer lebenslänglichen Rente verschaffen könnte, das Existenzminimum nicht deckt, so ist nach Art. 93 SchKG das von ihm geäußerte Sparguthaben unpfändbar. Dieses Guthaben kann nur gepfändet werden, wenn und soweit der Betrag der Gesamtabfindung zusammen mit dem Barwert des mutmasslichen künftigen Verdienstes den Barwert der künftigen Bedürfnisse des Schuldners und seiner Familie übersteigt. Die Schätzungen, welche die Vorinstanz hienach vorzunehmen und ihrer neuen Entscheidung zugrunde zu legen hat, werfen ohne Zweifel heikle Tat- und Ermessensfragen auf, doch müssen derartige Schätzungen ja auch in andern Zusammenhängen öfters vorgenommen werden.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer :

Der Rekurs wird dahin gutgeheissen, dass der angefochtene Entscheid aufgehoben und die Sache zu neuer Entscheidung an die Vorinstanz zurückgewiesen wird.

23. Arrêt du 9 juillet 1952 dans la cause dame Roulet-Piecard.

La provision *ad litem* allouée à la femme plaidant en divorce ou en séparation de corps est totalement insaisissable de par sa nature.

Der einer Ehefrau zur Führung eines Scheidungs- oder Trennungsprozesses zuerkannte Kostenvorschuss ist seiner Natur nach gänzlich unpfändbar.

La provvigione *ad litem* accordata alla moglie in istanza di divorzio o di separazione è integralmente impignorabile a motivo della sua natura.

Dans une poursuite dirigée par Dame Alice Rouillet-Piccard, avocate à Genève, contre Dame Marcoux, en paiement d'une note d'honoraires, l'Office des poursuites de Genève a saisi en mains de Sieur Marcoux, mari de la débitrice, une créance du montant de 750 fr. due par Sieur Marcoux à la débitrice à titre de provision *ad litem* selon arrêt de la Cour de Justice du 18 mars 1952.

Sur plainte de Dame Marcoux, l'Autorité de surveillance des Offices de poursuite pour dettes et de faillite du Canton de Genève a déclaré ladite créance insaisissable.

Dame Rouillet-Piccard a recouru à la Chambre des poursuites et des faillites du Tribunal fédéral en concluant au maintien de la saisie.

Le recours a été rejeté.

Motifs :

C'est à tort sans doute que l'autorité cantonale de surveillance a considéré la créance de la débitrice contre son mari comme insaisissable en vertu de l'art. 92 ch. 5 LP. Cette disposition ne concerne en effet que les denrées alimentaires et le combustible nécessaires au débiteur et à sa famille pour les deux mois consécutifs à la saisie ou l'argent liquide ou les créances indispensables pour les acquérir, et l'on ne saurait évidemment assimiler les frais d'un procès aux dépenses que nécessiterait l'achat des marchandises visées par l'art. 92 ch. 5. La créance en question n'en doit pas moins être déclarée insaisissable de par sa nature. Il s'agit en effet d'une créance qui a été expressément reconnue à la débitrice pour lui fournir l'assistance nécessaire à la défense de ses droits dans le procès en séparation de corps qu'elle soutient contre son mari, et ce serait la détourner de cette destination, autrement dit rendre cette défense impossible ou tout au moins la compromettre gra-

vement, que d'en autoriser la réalisation au profit d'un tiers.

C'est en vain que la recourante objecte que, cette créance étant cessible, elle serait par le fait même saisissable. Tout d'abord, il n'est pas certain qu'une créance de cette nature soit réellement susceptible d'être cédée, et le serait-elle que cela n'entraînerait pas nécessairement sa saisissabilité. Ainsi que le relève avec raison OSER-SCHÖNENBERGER (art. 165 CO, note 6, page 723), la cession de droit civil (cession qui aura lieu en règle générale contre une prestation équivalente et en tout cas de par la volonté du cédant) peut se justifier et être considérée comme licite, alors que l'expropriation forcée du même droit, sans contre-prestation, serait incompatible avec l'ordre juridique, ce qui est bien le cas en l'espèce.

Au surplus, la validité de la cession d'une créance peut dépendre de la question de savoir si la cession aurait pour effet de modifier l'affectation de la créance, point que le juge appelé à statuer sur la validité de la cession aura tout naturellement à trancher préjudiciellement. Or, si l'on admettait que la question de la saisissabilité d'une créance dépendît purement et simplement de celle de la cessibilité, il resterait encore à trancher tout d'abord cette seconde question, ce qui n'est pas du ressort des autorités de poursuite.

24. Arrêt du 26 juin 1952 dans la cause Berdoz contre Bueher S.A.

Art. 92 ch. 12 et 93 LP. Saisie de salaire au préjudice d'un débiteur qui touche des allocations familiales.

Art. 92 Z. 12 und Art. 93 SchKG. Lohnpfändung bei einem Schuldner, der Familienzulagen bezieht.

Art. 92 cifra 12 e art. 93 LEF. Pignoramento del salario di un debitore che percepisce delle indennità familiari.

Dans la poursuite lancée par Bucher S.A. contre Berdoz, l'Office de Nyon a ordonné une retenue de 20 fr. par mois